

TEXTE ELISABETH JOBIN

SE FAIRE DU BIEN

Tantôt érotique, tantôt honteuse. Au XXI^e siècle, il semble que la masturbation féminine fascine tout autant qu'elle culpabilise. Pourtant, c'est sans détour que le photographe Will Santillo en loue la beauté et la force. Jusqu'à la dégager des tabous qui l'encombrent. Et son livre, La petite mort, de faire un pas de plus vers une sexualité libérée

«Elles m'ont parlé d'effacer la honte, de briser les stéréotypes, de façonner un avenir meilleur pour leurs filles, comme si une femme qui se touche pouvait sauver le monde.» Des aveux naïfs, rêveurs, qui s'imposent en prologue du livre du photographe américain Will Santillo, *La petite mort*, paru récemment aux éditions Taschen. Des clichés qui surprennent, intriguent: ces images sépia au grain épais montrent des femmes, soixante en tout, pratiquer la masturbation. Toutes sont immortalisées en pleine extase. Abandonnées au plaisir intime, perdues dans leur fantasmes, jusqu'à oublier l'homme qui les photographiait.

Dénudées, chaussées de talons aiguilles, vêtues de mi-bas et portez-jarretelles, se touchant des doigts, utilisant vibromasseurs, pommeau de douche, ou bouteilles en verre: elles ont recours à des techniques multiples. Sous l'éclairage doux, leurs gestes se découpent entre les ombres noires. Les yeux se ferment, une bouche ouverte laisse sortir un cri. Délicates images érotiques. Will Santillo a laissé ses modèles libres du contexte. Ces clichés, en effet, semblent appartenir avant tout aux femmes qu'il photographie.

ÉPOQUES DE VOLUPTÉ

Il serait beau de pouvoir en rester là, entre extase et palpitation. Pourtant, la réalité se distingue de l'image que Will Santillo offre de la masturbation féminine: ces photos, si elles sont séduisantes et sensuelles, omettent d'évoquer la gêne liée à la masturbation. Cette honte qu'ont alimentée l'histoire et la religion. C'est que la pratique fut, par le passé, cataloguée péché mortel. Elle était associée à l'histoire d'Onan, dans la Genèse (d'où le nom d'onanisme), qui se serait masturbé, évitant ainsi d'engrosser la veuve de son frère, provoquant la colère de Dieu. Au XVIII^e siècle, pour ne rien arranger, le médecin anglais Samuel Bekkers, dans *l'Onannia*, décriait «le péché infâme de la souillure de soi», tandis que son homologue lausannois Samuel Auguste Tissot dressait la liste des maladies provoquées par ce péché. Inspiré, il a notamment prédit l'apparition de pustules, des pertes de mémoire et troubles de l'érection aux masturbateurs. L'approche du XX^e siècle fait évoluer les opinions: en Angleterre vic-

torienne, certains médecins masturbent les femmes pour les soigner des maladies vénériennes, tandis que Freud utilise cette technique avec ses patientes. Dans un cas comme dans l'autre, cependant, c'est un homme qui orchestre le processus. Ce qui n'aide pas à libérer cette pratique sexuelle dans l'esprit des femmes. Aujourd'hui encore, contre neuf hommes sur dix qui se masturbent de manière banale et naturelle, il apparaît qu'à peine une femme sur deux la pratiquerait.



«Le plaisir est pour le corps, le bien pour l'âme.
Plaisir et Bien coïncident rarement.»
Léon Tolstoï

RETENUE FÉMININE

«Les valeurs morales et sociales, l'éducation, tout cela incite à catégoriser la sexualité comme étant l'apanage des hommes», commente le médecin psychiatre Juliette Buffat, de l'institut suisse de sexologie dans le canton de Genève. Ainsi, la masturbation est souvent source de culpabilité chez les femmes: «bien des épouses associent la vie de couple à l'absence de masturbation, qui n'intervient que dans le célibat. Parallèlement, certaines s'en veulent de penser que leur partenaire ne parvient pas à satisfaire entièrement leur vie érotique». Paradoxe: si elle reste source de culpabilité, «la masturbation féminine jouit pourtant d'un grand pouvoir érotique sur les hommes comme sur les femmes», explique Juliette Buffat. «Elle excite et est souvent représentée.» En effet, de la *Venus d'Urbino* par le Titien, qui pose ses doigts de manière suggestive sur ses parties intimes, aux dessins de jeunes filles se caressant d'Egon Schiele, en passant par les femmes au bain d'Albrecht Dürer, plusieurs artistes, le plus souvent masculins, se sont penchés sur le sujet, contribuant à érotiser le corps de la femme.

BIENFAITS DES CARESSES

Cependant, c'est avant tout aux femmes d'appivoiser leur corps. Car l'orgasme ne peut être atteint que par la connaissance de sa propre anatomie. Rapidement, la masturbation dévoile alors ses bienfaits: «elle aide à développer la capacité imaginaire et à alimenter le désir», argumente Juliette Buffat. Les plus timides et réticentes, pour dépasser leur gêne, sont donc encouragées à se mettre en scène. À choisir la lumière, les sous-vêtements. Se préparer au plaisir, lentement, comme le font les femmes sous l'objectif de Santillo.

Et pourquoi pas, en un second temps, aller chercher de nouvelles idées dans un sex-shop? «Certains sont très classe, n'emploient que des femmes, vendent à la fois lingerie et jouets érotiques», confie Ariane, qui a travaillé deux ans à l'Erotik Markt de St-Blaise. «Les femmes y venaient parfois, seules ou entre copines. Et, si elles hésitaient quelques fois à l'entrée, elles étaient vite rassurées une fois à l'intérieur.» Pour faire montre d'une certaine curiosité: car dans ce genre de magasin, la majorité des articles est destinée aux plaisirs féminins. De quoi s'accorder, de temps à autre, une jouissance en solitaire. *FIN*

La Petite Mort, photographies de Will Santillo, éd. Taschen, 2011, 208 pages.
Pour des cafés sexologiques tous publics (discussions traitant de la sexualité) animés par le Dr Buffat: www.sexologieclinique.ch.